

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (calle de la Cruz)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. DORON DUBARD

ABONNEMENTS

Matériaux et Réparations	Arg.	Brésil
Un an	\$ 1.00	\$ 1.50
Trois	2.50	3.50
Six	4.50	6.00
Un an	12.00	18.00

Nombre de jour : 0.04  
ancien : 0.10

Les abonnements partent du 1er et 15 de chaque mois.

1ère Année Num. 176--101

MONTEVIDEO--Jeu 31 Décembre 1891

Bulletin du jour

Le Sénat en a fini mardi soir avec la première discussion du projet de loi sur les phares. Et, chose étonnante, elle a pu le faire sans troubler du nouveau sur quelque chose en jamba oratoire de don Angot Fiole Costa.

On poussera un long soupir du soulagement dans les cercles commerciaux et politiques en apprenant cette nouvelle, et il n'est guère douteux que l'immense majorité des hommes de bon sens et des citoyens bien intentionnés se réjouiront si, dans la seconde discussion, fixée à samedi, on s'agit d'éviter les scènes regrettables qui ont émaillé et prolongé inutilement la première.

Cette première discussion a été laborieuse, et elle a fait honneur au Sénat si elle n'eût été portée par le vindicatif orgueil d'un de ses membres les plus justement impopulaires sur un terrain où l'équité, la courtoisie et la sagesse politique ne pourraient avoir accès.

Il faut louer la Chambre Haute du noble souci, qu'elle semble éprouver, de ne donner son assentiment qu'à des lois consciencieusement étudiées par elle, mais il serait regrettable et fâcheux pour son prestige qu'elle parût trop résignée à se laisser dominer dans les débats par les arrogances et les vanités puériles de qui que ce soit.

L'intempérance oratoire de quelques-uns des pères conscrits a déjà fait perdre au Sénat bien des heures que l'on eût pu employer d'une façon plus profitable. Dans les circonstances actuelles, quand tant de graves questions réclament une prompt solution, quand le ministre retarde inutilement la mise en œuvre de la loi, quand les intérêts du pays les plus vains, quand l'orgueil national apparaît du plus en plus insuffisant pour les grandes nécessités de l'Etat, quand le budget des dépenses fait au débiteur depuis des mois, c'est une aberration impardonnable que de perdre le temps misérablement en joutes de rhétorique où le désir de briller prime visiblement l'intention d'être utile. Trop de fleurs, disait Calchano; trop de paroles, dirions-nous à notre tour, trop de banalités et de billevesées sonnent. Ce sont des actes et non des paroles qu'il faut au pays.

La Chambre des Représentants, si sévères que soient les jugements portés sur elle par ses détracteurs, se montre moins facile à entraîner dans les sentiers perdus et les carrefours sans issue.

Elle a voté hier, après quelques escarmouches vives menées par MM. Zorrilla, Casaravilla et Lafaurie, les articles 3 et 4 du projet de liquidation de la Banque Nationale.

On doit regretter que la Chambre, de concert avec le ministre, n'ait pu trouver des 3 présent une solution plus strictement équitable que celle du projet, en ce qui concerne les dépôts judiciaires.

C'est avec raison que M. Casaravilla a pu dire au cours de la discussion de l'article 5 que « le paiement des dépôts judiciaires est au-dessus du paiement des budgets, au-dessus du paiement des émoluments des législateurs, au-dessus du paiement de toute autre obligation nationale. »

On ne peut mieux établir le caractère exceptionnellement sacré du dépôt judiciaire, et la seule conclusion logique de ces considérations est que l'on ne doit pas payer, tant qu'on n'aura pas remboursé aux ayants-droit les dépôts judiciaires dont la dévolution a été régulièrement ordonnée déjà par l'autorité judiciaire.

Par malheur, nos députés n'ont pas poussé la logique jusqu'à. Réguliers et Caton ne font plus les majorités parlementaires. On s'en est tenu à une solution plus accommodante, plus fine de siècle, une coto mal taillée où les bonnes intentions s'efforcent de suppléer par d'ingénieuses combinaisons à l'insuffisance de la dose d'abnégation qu'exigerait la stricte application des principes et des lois de l'honneur.

L'expédient des certificats admissibles au même titre que les billets de la Banque Nationale dans les opérations de la liquidation de cet établissement a triomphé sur toute la ligne pour les dépôts judiciaires antérieurs au 21 juillet 1891.

Faut-il de mieux, les déposants devront se résigner à ces certificats, mais si les billets de la Banque figurent aujourd'hui à 68 sur les cotes de la Bourse, à quel taux exécrable demain les certificats de dépôt?

Le préjudice qui résultera de cette dépréciation inévitable est aussi certain qu'inique, et nous voulons écrire encore qu'on aura trouvé un moyen d'empêcher qu'il se consume. Il en résultera autrement une souillure que l'on doit éviter à tout prix à l'écrou oriental.

Cette nécessité, du reste, n'est point méconnue par le ministre. Et s'il n'a pas cru prudent de demander aux chambres un sacrifice héroïque, c'est qu'il convenait de leur en laisser l'initiative et l'honneur. Ajoutons, enfin, que l'on compte obtenir de la nouvelle banque projetée des conditions spéciales qui sauveront d'une façon plus équitable les droits des ayants-droit de dépôts judiciaires.

## Questions Européennes

### EN ESPAGNE

#### Le nouveau cabinet

Les modifications qui viennent d'avoir lieu dans le cabinet espagnol présidé par M. Canovas del Castillo étaient pressenties depuis quelque temps. On avait vu le chef du parti conservateur chercher à assurer le concours du groupe de M. Romero Robledo non pas précisément pour renforcer sa majorité, mais plutôt pour empêcher ce groupe de se fusionner définitivement avec la gauche modérée.

La chose est faite aujourd'hui. M. Romero Robledo est nommé ministre des colonies, et l'un de ses amis, M. Linares Rivas, vient d'être nommé directeur de l'instruction publique du commerce et de l'agriculture.

Les réformistes seraient bien ingrats s'ils ne se montraient pas reconnaissants à M. Canovas de la place qu'il leur assigne dans le ministère.

politiques et qu'on a vu tout à tour très ardemment révolutionnaire sous le règne d'Isabelle II, conservateur sous la monarchie, d'Alphonse XII, libéral sous le dernier cabinet Sagasta et qui, nouvel avatar, depuis la rentrée de M. Canovas aux affaires, se métamorphose encore une fois en conservateur.

Mais on dit que M. Canovas avait besoin du concours de M. Romero Robledo pour lui permettre de persévérer dans sa politique économique, particulièrement au regard de la situation qui va résulter de la nouvelle politique douanière de la France.

C'est aussi, paraît-il, en raison de cette considération que M. Canovas a confié le portefeuille des finances à M. Concha Castañeda, ancien directeur au ministère des finances. On avait annoncé d'abord que M. Camacho succéderait aux finances à M. Canovas, dont depuis longtemps la gestion ne satisfaisait pas M. Canovas. Mais l'entente n'a pu s'établir, avec M. Camacho parce qu'il avait posé comme condition à son entrée dans le cabinet de grandes réductions de dépenses dans tous les ministères, et sur tout à la guerre et à la marine.

Il demandait aussi la maintien du régime des traités de commerce et des tarifs de 1892 établis sous ses auspices, qu'il était ministre des finances du parti libéral, avec M. Sagasta. Enfin, il réclamait la création de nouveaux impôts, une plus rigoureuse perception des impôts actuels, la vente des biens nationaux et des forêts, la réduction des engagements de la Banque d'Espagne avec le Trésor pour limiter l'émission des billets, la liquidation totale de la dette flottante et des arriérés du Trésor par un emprunt. Ces conditions ont paru inacceptables à M. Canovas. C'est alors que M. Concha Castañeda a été appelé par M. Canovas et nommé définitivement aux finances.

Le cabinet reconstitué fait annoncer qu'il continuera la politique intérieure économique et douanière du cabinet précédent. Cela veut dire, sans doute, qu'au point de vue général il ne s'écartera pas du programme du parti conservateur. Mais dans le détail il aura certainement des modifications à la politique suivie jusqu'ici. C'est pourquoi, précisément, M. Canovas a modifié la composition du ministère. Dans les questions financières, on essaiera de réaliser des économies dans le budget et l'on fera une émission de 25 millions de la dette amortissable et la conversion de la dette cubaine quand l'état des marchés le permettra.

Dans les questions économiques, M. Canovas se propose d'accentuer la politique protectionniste de l'Espagne menacée plus qu'aucune autre puissance européenne par les tarifs français.

Mais c'est, en somme, dans la politique intérieure que les modifications personnelles qui viennent d'avoir lieu, paraissent devoir produire les résultats les plus sensibles. Jusqu'ici le cabinet Canovas s'était montré très modéré et même très tolérant à l'égard des libéraux avancés et des républicains. Pour faire accepter M. Robledo il devra, sans doute, faire quelques concessions à l'extrême gauche et il ne faut pas s'étonner que par la suite il se montrât moins tolérant vis-à-vis des radicaux et des républicains.

## L'ennemi des bassins de chasse

Monsieur Macwalder est l'ennemi des bassins de chasse en général et de celui que l'on pourrait faire à Montevideo en particulier. Un de ces jours, il le déclarera et à quelques jours dans les colonnes de l'Union Française, et nos observations du 22 décembre courant n'ont pu faire entrer une conviction contraire dans son esprit rebelle.

Nous l'avons même si peu converti, paraît-il, qu'après six jours de réflexion, de méditations et de consultations sans doute, il est revenu à la charge armé de sa meilleure lance, et nous a remis dans l'après-midi du 23 une production nouvelle, l'Union Française, disant-il, d'un second article publié à la même heure dans La Razon.

Monsieur Macwalder est Suisse, c'est plus qu'il n'en faut pour le recommander à notre bienveillance et pour que nous soyons hospitaliers envers sa prose. C'est plus qu'il n'en faut surtout pour que nous ne le chicanions pas sur l'indépendance de son orthographe et sur les originalités de ses constructions grammaticales.

M. Macwalder, du reste, nous a prouvé par sa nouvelle élocution en pur Castillan qu'il a des aptitudes spéciales pour devenir rapidement un polyglotte éminent, et qu'il est de force à acquiescer en six jours, du 22 au 23, tout ce qui lui manquait pour écrire correctement dans l'idiome de Cervantes.

De plus malins que nous pourraient pourtant supposer que les copistes qui lui avaient soufflé la première fois les chiffres si bizarrement confondus par lui se sont fait un devoir de compléter leur œuvre miséricordieuse en lui prêtant aussi cette fois les concours de leur plume... mais notre malice à nous ne saurait aller jusqu'à.

Et pourtant... pourtant... Comment expliquer si monsieur Macwalder est vraiment le père, de son œuvre épistolaire, qu'il ait si mal compris son texte ou si mal traduit son original que l'on puisse trouver en collationnant les deux textes que « catagogs personnelles » sont pour lui synonymes de « allusions politiques »?

Mais ce sont là des mystères dont la portée ne doit pas être étudiée de trop près et dont il convient de respecter les voiles. Nous avons du reste trop peu de temps et d'espace pour nous attarder à ces investigations, et nous tenons à reproduire en entier l'original plaidoyer de J. Macwalder pour ne pas lui laisser le mérite de ne vouloir pas qu'il suppose que nous avons méchamment songé à en débaucher les arguments pour déformer les beautés.

Ecco opus:

L'UNION FRANÇAISE du 22 et. croit opportun d'interrompre notre étude sur la question du Port de Montevideo, par un article signé « Crac » en attendant la question technique avec des observations qui n'intéressent pas le public.

No voulons pas sortir de la question purement scientifique qui nous soit permis de résumer les objections faites par M. Crac sur notre article du 10 et. paru dans la Razon.

Nous avons dit: l'expérience a démontré que pour transporter des matières dans les conditions d'établissement du port Buetto le courant doit avoir une vitesse de 0,75 pour la vase et

1,50 à 2,00 pour les sables, et nous maintenons nos données.

Sur cette assertion M. Crac croit nous donner un conseil en disant textuellement: « Si M. J. Crac veut éviter d'être donné la peine d'ouvrir Dubuat, qui fait autorité en hydraulique, que l'on trouve sans beaucoup chercher que la valeur des vitesses au fond d'un cours d'eau au delà desquelles les matières qui constituent le lit commencent à être entraînées sont les suivantes: 0,075 pour la vase et 0,305 pour le sable. »

Nous connaissons parfaitement l'auteur cité par notre interlocuteur, et nous ajoutons, qu'il trouvera: Dubuat, principes hydrauliques § 72, qu'avec la dite vitesse de l'eau indiquée dans le tableau de son article, la vitesse du sable n'est que 0,105 à 0,131 par demi-heure, c'est à dire qu'il n'avancerait que 1 kilomètre en 2 ans, si le courant est continu.

Nos observations plus récentes faites par l'artillerie sur la Loire nous donnent également des résultats analogues: sur 4.500 observations faites en 1853-54 la vitesse des sables entraînés n'est que 2m.31 à 2m.00 au maximum en 24 heures.

Si notre interlocuteur désire d'autres exemples sur cette matière, nous pourrions lui en fournir d'avantage, mais ça n'intéresse pas le public; pour le moment il est utile d'entrer dans la question principale.

En supposant avec Dubuat, que la vitesse de l'eau soit de 0,305 par seconde, c'est à dire suffisante pour commencer à entraîner le sable, il est évident que cette vitesse serait insuffisante pour Temporet, mais seulement capable pour le déplacer avec un petit avantage dans le sens du courant, car le même auteur nous dit, qu'avec cette vitesse le sable n'avancerait que 0,105 à 0,131 par demi-heure. Par conséquent, pour expulser un grain de sable du fond du port de Montevideo il faudrait un temps infini avec la vitesse de l'eau supposée, même dans le cas où le courant serait continu, et sa vitesse toujours égale.

Maintenant passons à des observations personnelles qui ne regardent pas la question du port, et qui tant m'intéressent le lecteur.

M. Crac nous annonce que M. Buetto a fait des dragages au Havre, et il nous envoie même des renseignements.

Nous n'avons jamais douté de la valeur personnelle de M. B. comme Entrepreneur et Dragueur, mais ça ne prouve pas du tout que les bassins de chasse construits au Havre remplissent leurs conditions.

A l'égard des bassins de chasse du Port de Montevideo, dont nous avons signalé les insuccès avec une vitesse d'eau de 1,00 à 1,30 et une chute de 6 à 8 mètres, M. Crac ne donne aucune réponse comparative avec le port de Montevideo qui, ayant une marée seulement de 1,00 à 1,50 puisse avoir la probabilité de réussite.

Nous regrettons enfin que M. Crac présente si érudite et converti de sables et de allusions politiques, qu'il n'est pas le cas de répondre dans la présente discussion d'intérêt général pour la République O. del Uruguay, laquelle a le droit d'avoir le meilleur port qu'on puisse construire dans la Plata, basé sur des théories mathématiques, et non certainement sur une réponse plus ou moins gracieuse d'un effet spirituel.

J. M.

Montevideo le 27 Décembre 1891.

Notre réponse sera brève. Nous aurions été assurément inexcusables si nous avions cherché à interrompre les études de Monsieur J. Crac s'il est quelque chose dont J. M. ait prouvé qu'il a besoin, c'est d'étudier. Quant à « dévier » complètement la question technique, nous y avons si peu songé qu'il nous a fallu à ce travail plus d'importunes assurances qu'il n'en eût convenu, nous en avons relevé les grossières erreurs de chiffres.

Il est vrai que J. M. a refusé à confesser l'erreur dans laquelle il est tombé et qu'il maintient ses données.

Pourquoi les maintient-il? A-t-il prouvé que ses données sont exactes? Peut-il citer un auteur quelconque dont les chiffres soient en concordance avec les siens? Les tables de Dubuat dont il proclame après nous et avec nous la haute valeur ne condamnent-elles point les chiffres présentés par lui?

Dubuat n'a-t-il pas dit 0 mètre. 075 la où J. M. donne 0 mètre. 75?

Dubuat n'a-t-il pas donné 0 mètre. 305 la où J. M. écrit 1 mètre. 50 à 2 mètres?

Si, mais qu'importe! J. M. maintient ses données, et c'est J. M. qui fait loi... dans les colonnes de « La Razon ».

Ne demandez pas à J. M. sur quel auteur ou sur quelles recherches il s'appuie pour maintenir ses données. Quels titres scientifiques ou autres il peut alléguer pour contraindre les données de Dubuat, il vous répondrait: moi seul et c'est assez.

Et c'est assez, en effet, peut-être, pour contenter J. M. et le petit cercle dont il s'est fait l'oracle, mais comment veut-il qu'on ne rie point de sa prétention dans les milieux où l'on raisonne et où l'on sait quelles sont les vraies exigences d'une discussion scientifique?

Que J. M. y prenne garde! Il est facile de sombrer dans la grotesquerie quand on a de pareilles prétentions au sublime.

Il est vrai pourtant que J. M. qui n'aima pas les divagations d'autrui n'y répugna pas quand elles paraissent pouvoir l'aider à sortir d'un mauvais pas et à jeter sur son... l'insuffisance d'un voile qui dissimule les difformités.

Impuissant à justifier les chiffres qu'il a témérairement ou innocemment avancés, J. M. en est réduit à s'enfuir par la tangente et à nous parler maintenant de la vitesse du sable qui serait de 0m. 105 à 0m. 131 par demi-heure, etc.

Cette façon d'étudier la question est originale et symptomatique d'un état mental facile à définir. Nous pourrions nous contenter de la mettre en évidence par renvoi ce pasteur à ses moutons. Mais J. M. nous intéresse et avant de nous séparer de lui nous ne refusons pas de dire un mot de sa nouvelle exposition.

Quelle est la valeur exacte de l'argument tiré de la lente circulation des sables? Quelle conclusion peut-on en tirer contre les bassins de chasse et surtout contre celui du projet de M. B. Buetto, Lacaze et Dubois?

lesquelles il ne pouvait que s'enliser davantage.

Pour que la lenteur de l'expulsion des sables n'ait été un obstacle à l'efficacité du projet Buetto, il faudrait tout d'abord, en effet, qu'il y eût des sables à expulser, n'est-il pas vrai, estimable J. M.?

Or les sondages faits jusqu'ici permettent d'affirmer que ces sables n'existent pas. Mais on s'imaginait même que des nouveaux sondages fussent découverts des sables dans la baie, l'objection ne serait pas plus forte, car l'une des bases du projet Buetto est précisément l'extraction préalable des vases et alluvions de toutes sortes qui se sont déposés au cours des siècles sur la fondation de la baie.

De telle sorte que s'il y avait des sables à expulser ce ne sera que ceux qui pourront être entraînés ultérieurement dans la baie, après la création du port.

Et voilà alors que l'objection se retourne contre ceux qui s'en font une arme, car si les sables avancent avec la lenteur indiquée quand il s'agit de les expulser, il est assez naturel de supposer que leur vitesse n'est pas plus grande quand ils viennent roulés par des forces contraires pour entrer dans la baie.

D'où il résulte encore que s'il faut un temps infini pour chasser un grain de sable, Monsieur J. M. serait probablement aussi incapable que nous de fixer le nombre incalculable de siècles qu'il faudrait à la nature pour combler à nouveau la baie de Montevideo, de manière à y gêner le mouvement maritime.

Et nous ne parlons pas de l'obstacle que le courant du bassin de chasse oppose à l'apport des sables.

L'objection, on le voit, peut-être spéciale au premier aspect; elle est puérile si on l'examine de sang froid et dans le seul intérêt de rechercher la vérité.

J. M. n'est pas plus heureux quand il insiste sur l'inefficacité des bassins de chasse. Cette insistance peut prouver son obstination; elle ne saurait modifier la fâcheuse idée que ses premières études sur les problèmes scientifiques nous ont données de la prévision qu'il apporte à l'élucidation de pareils problèmes.

En admettant même, sans l'examen préalable et détaillé qu'il convient d'en faire à ce sujet, que les bassins de chasse n'ont pas donné au point de vue des profondeurs à maintenir tous les résultats qu'on en espérait, on a imaginé tant si l'on veut qu'il convient d'imputer au système des vices que d'autres circonstances peuvent avoir contribué à produire, le plus ordinaire bon sens suffit à faire comprendre que les services d'un bassin de chasse resteront toujours supérieurs, même sous ce rapport, aux sacrifices que sa création peut exiger.

Et ce n'est point tout. Si J. M., en effet, avait été lié avec l'extension qu'il emprunte le problème des bassins de chasse, il n'ignorait pas que ces bassins sont considérés avec raison, par les auteurs les plus compétents, comme un des agents les plus efficaces des plus actifs et les plus efficaces.

Il saurait, par exemple, que si Rochefort ne voit pas sa population diminuer, comme autrefois, par des fièvres paléarctiques, c'est qu'un bassin de chasse renouvelle aujourd'hui les eaux du son port et les vi-sagantes; il saurait que si les ports de la Manche, ne sont pas ravagés par les épidémies qui ont tant de fois multiplié les victimes à Marseille et ailleurs, c'est que des bassins de chasse y purifient constamment les eaux constamment contaminées par les égouts des villes.

Mais à quel bon insister? Il est évident que le siège de J. M. est fait d'avance. Il est de ceux qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre. Pour les braves gens de cette espèce il n'y a d'autre ni raisonnement qui prévaille sur le jugement particulier. Les auteurs ne sont respectables que s'ils font le bien à leur marotte, et les raisonnements ne sont valables que s'ils étayent leurs absurdités.

Nous savons d'avance que malgré les hydrauliciens et les hygiénistes de l'univers entier J. M. maintiendra ses données et que s'il n'en reste qu'un pour combattre contre toute raison, il sera celui-là. Grand bien lui fasse! Nous respectons désormais cette olympique obstination.

Crac

P. S.—Au moment où nous croyions en avoir fini avec J. M., cet excellent homme nous communique un numéro de La Razon où il cher confère publie une lettre de son « collaborateur » J. M., dans laquelle celui-ci, qui est décidément devenu un hispanisant impeccable, nous parle de correction, d'impartialité, de prestidigitations, de théories de la science, et d'autres herbes qui ne paraissent point fleurir habituellement dans son jardin. J. M. a tort de forcer son talent, et de se donner des airs rébarbatifs, on n'arrive ainsi qu'à no rien faire avec grâce. Il utiliserait mieux son temps et ses moelles cérébrales à méditer le conseil d'Appelle: « Ne ultra ultra crepiditas ».

Il trouvera bon qu'en ce qui nous concerne nous nous en tenions avec lui aux démonstrations déjà faites.

Nous serions trop coupables si nous interrompions plus longtemps des études dont nous connaissons désormais les lacunes.

## BOUTADE MILITAIRE

Un épître de la vie du baron Marbot qui n'est pas dans ses Mémoires; M. de Vogüé le raconte dernièrement à l'Institut:

« Proscrit sous la Restauration, recueilli et choyé par la monarchie de Juillet, il fut enfin général, aide de camp des princes, et il fit en cette qualité quelques-unes des campagnes d'Algérie. »

La, comme partout, il se montra soldat exemplaire, ou reconnu à l'œuvre le vétéran des grandes guerres:

Néanmoins, ce sang que le jeune chef d'escadron répandait jadis sans compter, le vieux général en savait la valeur non certes qu'il le ménageât, d'ailleurs; mais il avait une façon de l'estimer qui caractérisait le changement des temps. Je rapportai une de ses boutades: « Un tel col de Mouzaia Marbot reçoit sa troisième blessure; on le rapporte de fort méchant; humour; il grogne sur son lit de camp; enfin il déclare: C'est trop bête! »

Je suis le baron de Marbot, lieutenant général grand officier de la Légion d'honneur, aide de camp du duc d'Orléans, pair de France, je suis porté sur le testament de l'Empereur j'ai

quatre vingt mille livres de rente, et je viens de faire blesser ici par un poulicier d'Arabe qui n'a pas quatre sous dans sa poche! LA-dessus, un camarade moins favorisé, et qui attendait encore un grade, s'approche du patient « Marbot, je te donne dix mille francs de la blessure, si tu peux me la céder... » Marbot le dévisage du plus en plus verbe: « Dix mille francs! Tu ne les a pas! »

## FAITS DIVERS

### Legation de France

Le ministre de la République Française à l'honneur d'informer MM. les Français que, le vendredi 1<sup>er</sup> Janvier 1892, il sera heureux de recevoir, de 10 à 11 heures du matin, « Calle Durazno 155 » ceux de ses compatriotes qui désireront lui rendre visite à l'occasion du nouvel an.

A la légation de France. — Une erreur de mise en page a fait remettre à aujourd'hui la publication des lignes suivantes relatives à une charmante soirée qui a réuni lundi soir chez monsieur le ministre de France un certain nombre de nos compatriotes.

On connaît l'entraîneur aimable de monsieur le ministre plénipotentiaire de France à Montevideo et la distinction bienveillante avec laquelle madame Bourcier Saint Chaffray sait recevoir les hôtes qu'une galante tradition appelle quelquefois à la table du ministre et dans ses salons. On ne sera point surpris, par suite, si nous affirmons que le dîner offert lundi soir par le ministre à quelques-uns de nos compatriotes a été remarquable à tous égards et surtout par le cordial entrain de ceux que l'invitation avait eue fois favorisée.

Il y avait là du reste, monsieur le commandant Raynier qui suffirait à lui seul pour donner du charme à une fête tout son fin esprit excellent à faire miroiter sous toutes leurs facettes les plus jolies parades et les sonnettes d'un baladin fin de siècle et régence tout à la fois. M. Roux, président de la chambre de Commerce, Guérin, président de la société de bienfaisance, Ch. Garat, président du Cercle Français, Volny Labrousse, Talleu, Tallouane, Paul Lhuillier, Jules Meillet, Hiers, Francastel, et notre directeur, M. Horro Dubard, étaient là aussi.

C'est dire que l'animation n'a pu cesser de régner autour de la table ministérielle et que l'esprit n'y a pas manqué que l'appât. Les jolies inscriptions que nous pourrions citer, les beaux coups de fourchette que nous pourrions signaler!

Inutile d'ajouter que la honne grâce de madame et de mademoiselle de Saint-Chaffray et les étincelles pétillantes de leurs rires n'ont pas peu contribué au souvenir qu'a laissé cette soirée.

Nous ne dirons rien du menu, ne voulant point paraître trop sensibles aux réminiscences gourmandes—si nous n'avions à signaler une bombe géante, chef d'œuvre d'un glorieux capitaine, qui a mérité d'unanimes éloges. Nous regrettons de ne point connaître le nom de cet artiste, car il mérite les préférences des gourmets montevidiens.

A minuit on se retirait à regret de la Légation où l'on se promettait de se retrouver avec la même plaisir vendredi pour inaugurer le nouvel an.

Nouveautés théâtrales.—Le 6 Janvier, nous aurons ici pour une glorieuse campagne théâtrale au Puerto Politeama, une Compagnie Nord-Américaine d'acrobatie-zoologique-acrobati-

Chacun de ses travaux sera une surprise nouvelle pour notre public; on remarquera surtout ceux qu'exécutent les éléphants savants et les pantomimes aquatiques.

Ce dernier travail est d'un réalisme parfait.

On forme en quelques minutes une piscine et elle se remplit d'eau instantanément.

Il y a un pont; on simule une lutte entre deux individus et l'un d'eux est précipité dans les flots.

L'effet est complété par l'intervention d'un « policeman » qui se jette à l'eau tout habillé pour venir au secours de la victime.

Le Salto for ever.—Des personnes habilement bien renseignées nous assurent qu'on installera sous peu au Salto une succursale de la Banque de Londres et du Rio de la Plata. Le progrès constant de l'industrie viticole et des exploitations agricoles de ce département avaient rendu nécessaire depuis déjà longtemps une création de ce genre.

Nous félicitons le Salto de ce nouveau progrès qui prouve, d'autre part, que la Banque de Londres sait mériter par son intelligente initiative la vogue et les sympathies dont elle jouit en ce pays.

Paiement des Intérêts des Cédulas hypothécaires.—Hier on assurait à la Bourse que les intérêts des cédulas seraient payés en papier pour le semestre qui finit aujourd'hui.

—La publication des contrats de l'arrangement des dettes externes a produit un bon effet.

Actionnaires dignes d'envie.—Il paraît certain que la Compagnie coopérative téléphonique nationale va distribuer à ses actionnaires après le 1<sup>er</sup> Janvier un nouveau dividende.

Heureux actionnaires!

Incendie de « La Marguerite ».—Un de nos confrères dit qu'on évalué à trois cents piastres le chiffre des pertes éprouvées par le sympathique propriétaire de « La Marguerite » M. Louis Hally, dans l'incendie de son magasin de lingerie et mercerie, à l'angle des rues Rincon et Ituzingou.

On sait que cet incendie s'est produit mardi soir entre 9 et 10 heures, par suite d'une fuite de gaz de l'un des becs placés dans la vitrine.

M. Hally est couvert, paraît-il, par une assurance de 8,000 piastres, à la Compagnie Royale d'Assurances.

Le Hérén.—Ce joli vapeur des Mergueries Maritimes est entré mardi dans les eaux de Montevideo après avoir souffert de fortes tourmentes dans la traversée de Marseille à notre port.









## INSTITUTO ODONTOLÓGICO AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS  
**F. CASULLO Y H<sup>no</sup>.**

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avísamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos ÚNICA en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocholes en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, segun lo acomode y plazga.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la infima suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se los cuidará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarle la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservacion ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

## HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en esta hotel, lo las las como si fueran apetecibles unidos a un ambiente de la economía. Restaurant a la carta. Salon especial para banquetes, pieza para familias y para hombres solos.

## RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI

RECIENTEMENTE RENOVADO

ESPECIALIDAD EN VINOS

DIRECTAMENTE

Por mayor

y menor

HERMANOS

Y AMPLIADO

DE CHIANTI RECIBIDOS

POR LA CASA

Por mayor

y menor

EN ESTE ACREDITADO ESTABLECIMIENTO SE ADMITEN PENSIONISTAS Y SE LLEVAN VIANDAS A DOMICILIO A PRECIOS QUE NO ADMITEN COMPETENCIA.

ALMUERZO 50 cts.

231 CALLE SARANDI 235

## BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

IV

LA CONFESSION DU NOTAIRE

Ah! tout à l'heure, il lui avait fait baisser la tête en racontant une partie de sa vie de courtisane, maintenant comme elle le lui rendait!

Evidemment, il n'y avait qu'un voleur capable de s'exprimer sur la compte d'une femme comme il l'avait fait sur le sien.

Le président reprit:—Avez-vous donné cette lettre à votre patron?

—Oui, Monsieur le président, dès son arrivée.

—Qu'a-t-il dit?

—Il est entré dans une violente colère; mais

Il ne m'a donné aucune explication sur cette affaire.

Et comme je lui faisais observer que ce fait s'était produit maintes fois, que c'était lui, au contraire, qui m'avait ordonné de prendre connaissance des papiers de l'étude durant ses absences, il m'a brusquement répondu:

«Taisez-vous, double brute que vous êtes; et si jamais il vous arrive de décrocher une de mes lettres, pressée ou non, je ne vous garde pas une heure de plus dans ma maison».

J'ai pensé alors qu'il était horriblement contrarié que j'eusse eu connaissance de cette affaire-là, et je n'ai pas insisté.

—Accusé, allez-vous ce fait dit le président.

Lesparre demeura un instant sans répondre.

—Avez-vous entendu continua le magistrat.

—Oui, Monsieur le président.

—Quelle explication avez-vous à fournir.

Le notaire ouvrit la bouche, puis, retenant assis dans une apparence de profond découragement.

—A quel bon, dit-il, vous ne me croiriez pas.

—Nites toujours.

—En bien, ce n'est pas moi qui ai joué à la Bourse c'est M. de Légnac.

## LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE A MONTEVIDEO

Liste des Français—Qui ont des renseignements à prendre à la Légation de France ou à y en fournir—6 Novembre 1891—Abadie Bernard, Alazard Jean, Aldacocho Melle, Anchordoguy Antoine, Aricaud, Arnaud Casimir, Babart Jeanne, Baqué Pierre, Baudron Louis, Barbo C. Melle, Bagnon Mario Emile, Bernard Louis, Barragat Bernard, Bassatexuy, Bernard Victor, Bordenave Paul, Bouplacante Jean, Broqua Jean René, Brougault Guillaume, Bastos Arturo, Bary Pierre, Bouzon Bertrand, Bousnel Constant, Carbaraye, Capdeville J., Carassus Michel, Caricaburu Jean, Cartier François, Cava Etouard, Clavié Joseph, San Casani M. et Mme., Casulla, Carrero Pauline Irma, Casanova François, Caster Pierre Honoré, Gros Henri, Charmace Edgard, Chabrol Sauveur, Chavin Gazalier, Chuhurra Michel, Claron Monsieur et Mme., Clariget, Christian Clement, Cuburu Salvat, Cuburu J. Dasque Mme. Vre, Daban Jean, Denis Jules, D'El des Echots, Decoulet, Delpon Martin, Duffon Mathieu, Duhart Martin, Dupuy, Duhard Bernard, Du Ruy, Dussa Jean, Durand L. Ducoran Leopold, Durand Pierre, Ducobis Emile, Darré Charles, Elchabre, Elcharen Grégoire, Etcheverry Jeantillon, Maumour, Mariage J., Bapiste, Mathieu Etienne, Mathieu Moisan Milet, François, Millet Pierre, Mougels François, Molini Fulgence, Monamiez Coltherine, Montell Louis, Marmaret Emile, Noé Emile, Nicole Emile, Nothé Eugène, Olivera Mr. et Mme, Perte Léon, Marguerite, Piprau Eugène, Padrer Mathieu, Padrou E., Prual Auguste, Passeneau, Paul Pierre, Romain Martin, Ribot, Roumégouse Veure, Sabaté, Sauton P. Sauvageot Ernesto, Sous, Simon J. Taverne Bernard, Tuhette, Tuffet, Tholhon, Touron Etcheverry Pierre, Faucher François, Fourry Auguste, Fonet Jean, Foy Alexis, Fuentes Jean M. et Mme, Givet Jean Goddefroy, Gautier, Gomet Lorenzo, Gras Leopold, Harriaque, Haussmann Mathias, Hauver Pierre, Laguens, Landt Edouard, Lacoste, Ladoire Jean, Lagarde M. et Mme, Lanon Louis, Larroque Jean Marie, Larrouzo Jean, Lascombes, J. J. Marie, Lascares Pierre, Lafrancque Prosper, Langa, Leval Auguste, Lechenaut Gabriel, Landrieu Henri, Lefort, Lefoux Louis, Linittin Alfred, Lobet, Larriere offi de réserve, Larroque, Uhalde, Vignette Noll, Villas, Veyset Tomas, Varcilaud, Wallois, Wykintz, Tremouille Louis.

## CONSULAT DE BELGIQUE A MONTEVIDEO

96—CALLE BUENOS AIRES—96

On est prié de vouloir bien faire connaître l'adresse actuelle ou le sort des Belges ci-après nommés:

Berwart, François-Joseph; Block Pierre Jean, Communi Auguste; Cox Marie-Gertrude; Dandoy Jules Joseph, Dusart ou Doussart Louis; Dehaen Pierre; De Keyser François; Desuter Joachim; Detry Désiré; Hertsens Henri Joseph; Hindryckx Emile Théophile; Joosen Henri; Krikels Pierre Jean; Lecomte Marcelin; Lienard Auguste; Lissens Léon; Merikaert Charles; Saboe Gérard; Sadoine Eugène; Sant Joseph; Stock Charles François; Stoquart Jules Désiré; Sloomackers Gommair; Triquoit Louis; Vanzeven Désiré Amédée; Van den Bergh Pierre; Van der Kerckhove Philippe Jacques; Van der Mosten; Van der Perre; Vandroogenbroeck Jean; Vanhamme Joseph.

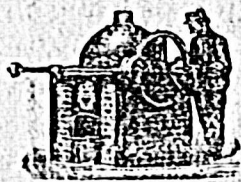
Institution Française pour demoiselles Directrice: Madame Clotilde-Césaride Bous, pourvue du brevet d'institutrice et du diplôme supérieur de l'Ecole Normale de France.

Afin de répondre à tous les desirs des familles, la Directrice a pris dans son établissement une maîtresse d'espagnol et une brodeuse de premier ordre qui donnent journellement leurs leçons respectives.

106—Convenelon—106

## DOS AMERICANOS

196—ARAPEY—196



Elaboración de café a vapor. — Torrefacción del café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en café fino para familias. Economía de un 25 %.

196—CALLE ARAPEY—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

Un murmure de doute passa dans l'auditoire.

M. de Légnac, lui, qui au vu et au su de tout le pays, avait toujours éprouvé une si profonde horreur pour tout ce qui était agio! Véritablement, ce n'était guère probable.

—Alors, continua le président, c'est M. de Légnac qui a écrit pour donner ses ordres aux agents de change?

—Non, Monsieur le président, c'est moi qui l'avait chargé de ce soin.

—Ah! mais, cependant, ces ordres étaient en son nom!

Lesparre faussa la tête.

—Hélas! dit-il, il a voulu que ce soit au mien, et je lui ai obéi.

De tous côtés, on ne voyait que des sourires de mépris et des haussées d'épaules.

En vérité, l'excuse était misérable, et le président plus que grossier.

—Qui a payé les différences réclamées par M. Thiercelin demanda le président.

—M. de Légnac.

—D'où a-t-il sorti l'argent?

—De Montlézun, dit le président, qui avait encore d'autres économies.

La président s'adressa à Mme. de Légnac.

—D'après vous, Madame, l'interrogé-t-il, votre mari pouvait-il avoir près de quatre cent mille francs en réserve.

## SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

**ORENOQUE**

Capitaline: BRETTEL

Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

**CORDOUAN**

Capitaline: SICARD

Partira le 21 Décembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Dunkerque.

Le paquebot français:

**LA PLATA**

Capitaline: BAULE

Partira le 6 Janvier à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

**ADOUR**

Capitaline: FOURNIER

Partira le 1 Janvier pour Brésil et Bordeaux

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, A. PARDEILHA.

Mensageries Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

**MONTEVIDEO**

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayirú, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas encomendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

**LIBERAL**

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas/lo cando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

**CHARGEURS REUNIS**

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

**Uruguay**

Capitaline: LE GUEN

Partira le 8 Janvier 1892 pour Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque et Le Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750, 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 1172.

—C'est impossible, Monsieur, dit-elle spontanément. Ça élan touchait que ses fermes, c'est le seul revenu qu'il eût voulu conserver pour ses besoins personnels généraux, mais, gêné comme il l'était, il n'en gardait pas un centime, j'en suis convaincue.

—A combien se montaient ces revenus, d'après vous?

—Montlézun pouvait donner de vingt-cinq à trente-cinq mille francs par an, suivant le rendement des métairies.

—Et votre mari dépensait tout cela?

—Oh! oui et au-delà il a même, dans plusieurs circonstances—par exemple pour des voyages—demandé de l'argent à M. Lesparre.

Quant à avoir une pareille somme en réserve à Montlézun et provenant de ses économies? Ah! je suis bien certaine que non!

Elle triomphait maintenant, et, malgré tout le calme qu'elle essayait de conserver, on sentait comme un bonheur de se venger, comme une joie incalculable et souveraine de rendre le mal pour le mal.

—Admettez-vous l'explication de M. Lesparre—lui demanda le président—et croyez-vous que M. de Légnac ait occupé ses loisirs à des jeux de Bourse?

—Pour que M. de Légnac jouât à l'impor-tune quel jeu, il eût fallu qu'il ne fût plus

## P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valpar

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:

Aconcagua 4112 tons.	John Elder 4182
Araucaria 3577 "	Liguria 4688
Britannia 4132 "	Magellan 2856
Galicia 3529 "	Poloni 4276
Iberia 4702 "	Patagonia 2866
Sorata 4019 tons.	

Vingts à Europe en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

**Potosí**

Capitaline: A. W. HAYES.

Partira le 2 Janvier 1892

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordes Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 A 8 FRAIS DE QUANTAL

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limit

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA

Rio Janeiro, Santos, Bahia, P

nambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIM

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

**AQUITAINE**

Commandant: BONNOT,

Partira le 1 Décembre pour Santos, Ri

nairo, Babil, Marseille, Barcelone, Gêne

Naples.

Le vapeur français:

**Bearn**

Commandant: IPERTI

Partira le 5 Janvier 1892 pour Santos,

Acario Babil, Marseille, Barcelone, Gêne

Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Béarn... de 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgeois... 2.500... 1.000

Bretagne... 3.000... 1.200

La France... 4.000... 1.600

Poitou... 2.800... 1.300

Provence... 5.000... 2.500

Aquitaine... 5.500... 3.000

Espagne... 6.000... 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller retour pour 6 mois, à compter de la date du part.

Les passagers peuvent obtenir dans les conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Châte d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 120, 2me. 105—3me. 45.—Aller et retour: 1re. \$ 240—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passage de 3me. classe seront pour celui de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 %.

Les personnes qui désireraient faire d'aller des passagers d'Europe payeront leur part de l'aller contre un lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du voyage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benoit

M. de Légnac, déclara-t-elle catégoriquement.

Toutes les personnes qui fréquentaient la maison, du reste, pourrout témoigner de la vincible répulsion qu'il éprouvait pour tout ce qui était hasard et spéculation.

Il allait même plus loin, nul certainement dans le pays, n'ignore la légende de notre mille, celle d'après laquelle un héritier ducs du Candale peut, à un moment donné, venir réclamer la fortune du vieux marquis.

M. de Légnac, plus peut-être encore son père et son grand-père, ne s'est jamais aidé que comme le dépositaire et non le propriétaire de tous ces millions.

Avec la générosité ignée de mon mari, avait toujours les mains ouvertes, cette somme de près de quatre cent mille francs que attribuait M. Lesparre, n'aurait pu, dans les cas, représenter que des capitaux et jadis des économies.

Or, avec ces principes, M. de Légnac n'aurait rien au monde, couru le risque de perdre une semblable somme, qu'il devait considérer comme ne lui appartenant pas.

A tous les points de vue, non, je le répète et je l'affirme, M. de Légnac n'a pu jouer la Bourse; ses tentatives ne le poussaient de ce côté là, et l'y avaient-elles poussé, conscience certainement le lui aurait strictement défendu.